

Toodè N° 166

◇◇◇◇◇◇◇◇

15 juillet 2014

◇◇◇◇◇◇◇◇

Thierry Mollard

◇◇◇◇◇◇◇◇

Catastrophisme ambiant ?

Nous roulons trop et trop vite et je ne vous dis pas lorsque nous volons en avion ! Nous mangeons trop et trop mal ce qui est catastrophique sur l'environnement. Tenez, votre hamburger est la source d'un pessimisme en spirale : chaque fois que vous mangez de la viande vous détruisez la planète en engloutissant les 15 400 litres d'eau nécessaire pour produire 1 kg de bœuf ! De surcroît vous augmentez son réchauffement et par-dessus vous mettez en péril votre système cardio-vasculaire ! On ne peut même plus se rabattre sur le poisson qui est devenu poison ! A cela vous ajoutez le culte du « tous pourris » (... médias, politiques, financiers...), la désertification des médecins, la fermeture des hôpitaux et par ailleurs, pour que la coupe soit pleine et débordante, vous constatez que les églises disparaissent, se radicalisent ou se métamorphosent en sectes dirigées par des gourous ! Tout fout le camp ! Nous avons bien compris déjà que le paradis sur terre est un mythe, mais ne serions-nous pas en train d'installer l'enfer ?

La vie est trop courte pour que nous passions le plus clair de notre temps à râler et à se lamenter sur ce qui nous arrive, ou que nous nous croisions, en « chers voisins » mais avec des yeux de chiens battus !

La vie est trop courte pour n'entrevoir que les inaccomplissements et les manques à la recherche d'une hypothétique perfection ou que nous demeurions sans rien faire car trop sûr de soi ou tout simplement abattus !

La vie est trop courte pour n'envisager qu'un sinistre destin et l'agonie de notre environnement !

Certes les embuscades ne sont pas rares. Et ceux, voisins, lointains, hautains, qui nous mettent les bâtons dans les roues sont nombreux. Nous sommes tous sous le joug des priorités immédiates qui masquent notre destinée plus large, notre vocation : ce à quoi nous sommes appelés ! Alors comment nous en sortir ?

Ne baissons pas les bras !

Trouvons la positive attitude -optimiste, disent les salésiens- vis à vis du monde qui nous entoure. Car enfin l'Homme sait, depuis toujours, trouver des solutions pour rendre le monde habitable et en bonheur ! L'humanité sait trouver des solutions face aux changements permanents de mode de vie !

Cette humanité -qui est la nôtre- doit bien sûr, passer par une phase de deuil du monde d'aujourd'hui ! Ce n'est pas le monde qui meurt mais une certaine forme de ce monde ! A chacun d'accepter la réalité de la fin d'un monde pour agir et s'adapter au nouveau monde qui vient !

Le catastrophisme qui mine notre moral, la vie de nos familles et des groupes, consiste à faire des projections ou des projets à partir de l'existant ! Comme si les choses ne changeaient pas ! Comme si les projets qui se réalisent ne généraient pas un nouveau dynamisme et des réponses insoupçonnées aux problèmes !

Ayons ensemble des regards de braise qui laissent entrevoir le rêve : rêver la Vie, rendre la Vie et le Rêve "faisables" et Vivre ce rêve !

N'ayons pas peur ! C'est la condition à l'optimisme salésien. « La peur est un plus grand mal que le mal » (EA XIII 211, LS 231). N'ayons pas peur, c'est-à-dire n'envisageons aucun retour en arrière, ce serait régression ! La peur n'a jamais été le moteur dans la vie mais au contraire un propulseur vers les extrêmes, vers ces révolutions qui anéantissent les évolutions !

L'homme est ainsi fait qu'il est capable de comprendre que si on lui propose un progrès durable au service de tous, une espérance demeure !

A partir du moment où l'on parvient à un certain degré de maturité c'est à dire littéralement que l'on accepte de devenir adulte, de prendre la responsabilité de ce qui nous arrive et de diriger notre vie, la morosité disparaît comme par enchantement ! Mais attention, être adulte, c'est n'est pas être sérieux, grave, inquiet. Le sérieux de l'homme c'est son sourire ! Et son rire franc, pour mettre du jeu et des enjeux dans la vie !

« Ceux qui sont ès chemins scabreux et glissants s'entretiennent l'un l'autre pour cheminer plus sûrement. » (IVD, livre II, ch. 19). François de Sales aime beaucoup ce « s'entre-porter et s'entre-supporter pour l'amour du Sauveur » (1) cette idée de mutualité, dirait-on aujourd'hui, fait qu'on s'aide, on se soutient, on vit ensemble, palliant ainsi notre humeur changeante. La joie de l'un compense notre tristesse d'aujourd'hui. Partageons la joie de l'autre, sans la jalouser. Sentons-nous toujours présent dans le bonheur de l'autre. Apprenons à se réjouir de sa réussite. Le bonheur de quelqu'un n'est pas à notre désavantage !

1 écrit St François de Sales. (Lettre MCCXXXVI A LA MÈRE DE BRÉCHARD, 19 septembre 1616)